

## Livres

« état anxio-dépressif » l'amène à démissionner en septembre 1920 et l'entraîne dans la mort deux ans plus tard. Le vif intérêt de cette biographie tient dans la peinture d'un type politique peu étudié : celui d'un modéré doublé d'un homme du monde, poussé par une réelle ambition de paraître. Paul Deschanel n'a jamais voulu être ministre, pour ne pas compromettre ses chances d'être un jour président de la République ! Né en Belgique en 1855 d'un père opposant au Second Empire, il est député d'Eure-et-Loir de 1885 à 1920 et choisit le parti progressiste qui rassemble Casimir-Périer, Faure, Freycinet... Raconter Paul Deschanel, c'est aussi retracer sa conquête de l'Académie française soutenue par Loti, Heredia et Sully Prudhomme, c'est évoquer sa bataille victorieuse face à Clemenceau pour l'Élysée, succès qui réjouira Colette, Anna de Noailles et même le jeune de Gaulle !

XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle

## Collaboration vue du port

**La Base navale allemande de Brest. 1940-1944** Lars Hellwinkel Rennes, PUR, 2022, 284 p., 24 €.



Brest doit sa destruction à la fin de la Seconde Guerre mondiale à son statut de base navale de la *Kriegsmarine*. Pourtant, cette période demeurerait mal connue

jusqu'aux travaux de Lars Hellwinkel, qui retrace les relations complexes entre les acteurs et leur interdépendance. Car si la marine française se soucie d'éviter le chômage de masse des marins et ouvriers de l'arsenal, son homologue allemande souffre durant toute la guerre d'une insuffisance de personnel. D'où une collaboration durable, dans un cadre mouvant du fait des évolutions militaires. La proximité de l'Angleterre et de ses bombardiers entraîne le transfert début 1942 de la flotte de surface en Norvège. Brest devient alors une base pour la réparation des sous-marins, jusqu'à la capitulation le 18 septembre 1944. À côté de l'analyse de la collaboration, on se surprend à se passionner pour des questions techniques, des filets de camouflage antiaériens sur les

navires à la gestion de la pénurie d'équipements, bricolés sur place : la vie quotidienne d'un port en temps de guerre.

XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle

## Falsification criminelle

**Poutine historien en chef**  
Nicolas Werth Gallimard,  
« Tracts », 2022, 64 p., 3,90 €.



Le 24 février 2022, Vladimir Poutine a justifié l'offensive russe contre l'Ukraine par la nécessité de la « dénazifier » ainsi que de mettre fin à un « génocide ».

L'usage de tels mots peut laisser paniquer. Il s'inscrit pourtant dans une entreprise de falsification de l'histoire menée depuis vingt ans par le pouvoir poutinien afin de mettre en place un récit national destiné à l'inscrire dans la continuité des régimes tsaristes et soviétiques.

Nicolas Werth relate avec exigence et précision les étapes de la construction

de ce récit, depuis la doxa soviétique qui soumettait l'histoire aux « lois » du marxisme, jusqu'au syncrétisme historique forgé par Vladimir Poutine en s'appuyant sur le développement d'un sentiment d'humiliation dans la société russe suite à la chute de l'URSS et aux graves crises des années 1990. Au cœur de ce pacte entre le pouvoir et la population se trouve le mythe de la victoire dans la « Grande Guerre patriotique ». Ce récit se heurte cependant aux travaux des historiens depuis l'ouverture des archives dans les années 1990, ainsi qu'à ceux de l'association Memorial qui depuis la *perestroïka* préserve la mémoire des répressions soviétiques et œuvre à l'émergence d'une société démocratique. Les dures lois mémorielles qui entravent depuis 2014 les travaux des premiers ainsi que la dissolution de la seconde en décembre 2021 ont laissé Vladimir Poutine seul « historien en chef » lancer une offensive – d'abord mémorielle, puis militaire – contre Kiev. ■



Pour plus de comptes rendus, inscrivez-vous à la newsletter de *L'Histoire* sur [www.lhistoire.fr](http://www.lhistoire.fr)

## Les membres du comité scientifique ont publié

**Le Rocher de Süsten. Mémoires II, 1982-1991** Jean-Noël Jeanneney  
Seuil, 2022, 422 p., 25 €.



Ce deuxième tome des Mémoires de Jean-Noël Jeanneney compose un diptyque qu'on pourrait intituler : l'historien dans l'action.

Le premier volet est consacré à la présidence de Radio-France dont il fut chargé en 1982. Passer d'une chaire de professeur à une haute responsabilité publique n'est pas une mince affaire, mais tout désignait l'auteur – son tempérament, sa culture, ses motivations politiques, l'exemple familial – pour y parvenir. Ce qui frappe dans le premier récit, outre les multiples obstacles à surmonter, les problèmes humains à démêler, les innovations à imposer, c'est la résistance du responsable en chef de

l'information à toutes les sollicitations, aux velléités d'intervention, aux blâmes venus d'en-haut.

Le second volet est le récit du long combat mené à la tête de la mission du bicentenaire de la Révolution française de 1988 à la fin de 1989 contre les réactionnaires, mais aussi les « exagérés » des deux extrêmes. Le grand affrontement Michel Vovelle vs François Furet est le moment théâtral et médiatisé d'une historiographie en conflit. On assiste à un retournement des médias et de l'opinion qui, d'abord incrédules, deviennent favorables à la célébration, puis enthousiastes après la formidable parade du 14 juillet, mise en scène par Jean-Paul Goude et suivie par des millions de téléspectateurs à travers les continents.

Les deux chroniques sont colorées par des portraits réjouissants, des scènes savoureuses, des coups de griffe aussi, souvent jubilatoires. Cette ego-histoire restera un double témoignage de premier ordre, qui a valeur d'archive.